

Vincent Thibault

Le secret fardeau
de Munch

Ou

Les mémoires de Jehan le Poivreclair

De Courberon
Collection *Litote*

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives
nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Thibault, Vincent, 1985-

Le secret fardeau de Munch, ou, Les mémoires de
Jehan le Poivreclair

(Collection Litote)

ISBN 978-2-922930-13-9

I. Titre.

PS8639.H521S42 2009 C843'.6 C2009-941261-6
PS9639.H521S42 2009

Les Éditions De Courberon
500, rue Principale
Saint-Patrice-de-Beaurivage (Qc) G0S 1B0
www.decourberon.com

Toile en couverture : *Cri*, Aude Leclercq-Duchesneau

ISBN 978-2-922930-13-9
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Québec, 2009
Dépôt légal - Bibliothèque nationale du Canada, 2009

© Vincent Thibault et Éditions De Courberon, 2009.
Tous droits réservés pour tous pays.



**Conseil des Arts
du Canada**

**Canada Council
for the Arts**

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de
l'aide accordée à notre programme de publication.

Science sans conscience n'est
que ruine de l'âme.

Rabelais,
Pantagruel

La volonté d'un homme est
son paradis,
mais elle peut aussi devenir
son enfer.

Proverbe scandinave

I

« *Assassin* ».

J'adore ce mot.

C'est, à lui seul, une allitération. D'autant que c'est un des rares mots à posséder quatre *s*. Avec « *ressasser* », qui lui est aussi un palindrome. Mais *assassin* a quelque chose de mystérieux, de défendu. Un jour, il s'est comme figé dans la convention sociale. C'était peut-être il y a plusieurs siècles...

Par ailleurs, considérez cela un

instant : *assassins*, au pluriel, ça fait cinq *s*. Cinq *s* pour un total de neuf lettres, c'est tout de même étonnant. Bien sûr, si l'on revient avec *ressasser*, il n'y a qu'à le mettre à la deuxième personne, et voilà : *ressasses*. Le même résultat, cinq sur neuf...

« *Ces assassins ressassent cela sans cesse.* »

Là, c'est l'orgasme. Littéralement. Ou littérairement, c'est selon. D'où, peut-être, les expressions : « Une écriture jubilatoire, un style jouissif. »

Quelle sorte d'attardé peut bien commencer ses mémoires avec de tels propos ? Qu'importe ! Continuez plutôt votre lecture : même si

j'ai parfois un style un peu didactique, votre effort sera récompensé.

Vous savez ce qu'est un oxymore ? Enfiler deux mots, l'un à la suite de l'autre, mais deux mots aux sens contradictoires, ce qui crée un effet inattendu. Monsieur Robert cite « *une douce violence* » et « *hâte-toi lentement* ».

Soit.

Bien qu'il ne s'agisse pas exactement d'oxymores, il arrive aussi que l'on formule une expression, une toute petite phrase, qui semble détonner. On la répète intérieurement, on la répète indéfiniment, on la trouve bien singulière... Et l'on en vient à penser que peut-être, oui,

peut-être — il n’y a qu’une toute petite chance, au fond, mais qui sait ? —, peut-être ces mots, dans cet agencement précis, *n’ont jamais été prononcés dans toute l’histoire de l’humanité.*

Cela me donne toujours le vertige. J’en suis venu à penser qu’il y a une clé, une phrase secrète, qui de prime abord n’a aucun sens, mais qui possède un pouvoir extraordinaire. Pour toutes les choses que vous dites, quelqu’un l’a déjà dit, des milliers de personnes l’ont déjà dit. Mais... et si une telle phrase, un tel agencement de mot, de par son caractère inédit, unique, *vraiment nouveau*, avait un effet dévastateur sur l’humanité ? Y aurait-il une

formule qui tue ? Une formule qui donne l'extase à qui l'entend ? Une formule qui fait que tout s'éteint, que l'univers même, en entendant ce son, ce bruissement primordial, décide de se refermer sur lui-même ?

Si ce n'était que ça...